

HIPOLYTE ET ARICIE

PARODIE NOUVELLE

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens
Ordinaires su Roi, le 11 octobre 1742.

Charles-Simon FAVART (1710-1792)
Parmentier (17..-1795?)

1742

Texte établi par Paul FIEVRE, janvier 2013, recu juin 2017

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

HIPOLYTE ET ARICIE

PARODIE NOUVELLE

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens
Ordinaires su Roi, le 11 octobre 1742.

de M. FAVART

À PARIS, chez La Veuve DELORMEL, rue du Foin, à
Saint-Geneviève. Chez BRIASSON, rue Saint-Jacques à la
Science, Chez DAVIS jeune, rue du Hur[e]poix, au Saint-Esprit.

M. DCC. XLII. AVEC APPROBATION.

NOMS DES ACTEURS.

THÉSÉE, M. Rochard.
HIPOLYTE, Madame Deshayes.
ARICIE, Mademoiselle Sylvia.
PHÈDRE, Mademoiselle Sidonie.
OENONE, Mademoisele Agathe Sitcotti.
PLUTON, Monsieur Sticotti.
MERCURE, Monsieur Carlin.
DIANE, Mademoiselle Sidonie.
TISIPHONE, Monsieur Vincent.
LES PARQUES, Messsieurs Vincent, Joachim, Balletti.
DÉMONS.
MATELOTS.
CHASSEURS.
CHASSERESSES.
BUCHERONS.
BUCHERONNNES.

HIPOLYTE ET ARICIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le théâtre représente le temple de Diane.

ARICIE, seule.

AIR. Qui des deux pourront nous choisir ?

L'amour excite mon désir,
Et je m'offre à Diane,
Qui des deux pourrai-je choisir
Pour vivre avec plaisir ?
5 Cherchons la paix :
Non, le monde profane
N'a jamais
Que faux attraits
Mais sans amants
10 Perdrai-je ici mon temps
Dans les ennuis !
C'est encore pis.

AIR. Qu'on en dise ce qu'on voudra, tout ci, tout ça.

Qu'on en dise ce qu'on voudra,
Tout ci, tout ça,
15 Que sur moi la critique morde,
Hipolyte est fort à mon gré,
Poudré, tiré,
Chaussé comme un danseur de corde :
Qui n'aimerait ce beau cadet,
20 Coquet,
Ginguet
Qui sait chanter si net ?

AIR. Il m'est avis que l'on me fourre.

Dans la retraite où je vivrai
Toujours à lui je penserai :
25 Quoiqu'il soit sottement modeste,
Diane n'aura que son reste.

SCÈNE II.

Hipolyte, Aricie.

HIPOLYTE.

AIR. À l'ombre de ce vert bocage.

Vous immolez à la déesse
Des jours si chers, si précieux :
On doit consacrer sa jeunesse
30 Au dieu qui brille dans vos yeux.
Le coeur est fait pour la tendresse,
Il est oisif en ce séjour ;
Notre hiver est à la sagesse,
Nous printemps à l'amour.

ARICIE.

AIR. Votre beauté soumet tout l'univers.

35 Quel intérêt y prenez-vous, Seigneur ?
Vous n'aimez rien, les filles vous font peur.

HIPOLYTE.

Je rends les armes ;
J'ai pour vos charmes
Une pitié
40 Qui passe l'amitié.

AIR. Viens dans ma cellule.

Je veux ma poulette,
Dans votre retraite,
Pour prouver ceci,
Avec vous m'enferme aussi.

ARICIE.

AIR. À l'Amour rendez les armes.

45 Bon, Monsieur, vous voulez rire.

HIPOLYTE.

Non, ma foi, c'est en honneur,
Tenez, tout vers vous m'attire.
Je soupire.
C'est vous dire
50 Que je porte un coeur tendre.

ARICIE.

Que venez vous m'apprendre ?

HIPOLYTE.

Ah ! Calmez votre courroux.
L'amour ne peut vous surprendre,
Je perds un espoir trop doux,
55 Vous n'avez pas le coeur tendre.

ARICIE.

Abrégeons. Il est à vous.

HIPOLYTE.

AIR. Ah ! qui vous a, qui vous a, qui vous a !

Je n'aurais pas cru cela
De la fierté d'Aricie.

ARICIE.

Bon, but à but nous voilà ;
60 Trop de résistance ennue,
Bannissons, bannissons, bannissons-la,
Bannissons la cérémonie.

AIR de COUPERIN. Soeur Monique.

Je n'aurai, l'Ami,
Aucun souci
65 De tout ce qu l'on fait ici,
Je veux dans mon coeur,
Malgré l'honneur,
Conserver toujours mon ardeur.
On me verra nuit et jour,
70 En novice,
Spéculatrice,
Ne m'occuper que de l'amour.
Je n'aurai, l'Ami, etc.

HIPOLYTE.

AIR. Pour voir un peu comment ça fra.

75 Chaste Diane, écoute-nous,
À notre amour sois favorable.

ARICIE.

Laissez Diane, y pensez-vous ?
Tout amant près d'elle est coupable.
Cette honnête
Se vengera.

HIPOLYTE.

80 Voyons toujours comment ça f'ra ?

HIPOLYTE et ARICIE.

Duo. AIR. Ah Thérèse.

Ah ! Déesse,
Ta sagesse,
Devrait punir notre penchant.
Tout m'accuse,
85 Mais excuse,
Nous nous aimons innocemment.
Tu vas jouer un rôle
Drôle,
En servant
90 Les feux d'une galant.
Ah ! Déesse, etc.

HIPOLYTE.

AIR. Je vous la gringole.

Eh quoi : Sans se trémousser,
Tournoyer sans cesse,
Passer et puis repasser,
95 Ce ballet me blesse :
Rangez-vous, laissez danser
La grande prêtresse.

On danse.

ARICIE.

AIR. Sur le pont d'Avignon.

Mais il est à propos que la Danse finisse,
La vieille Phèdre vient, et se jeune nourrice.

SCÈNE III.
Phèdre, Oenone, Hipolyte, Aricie.

Hipolyte et Aricie rentrent.

PHÈDRE.

Menuet de l'Opéra. Agnès qu'auparavant.

100 Par de noeuds éternels,
Ma chère Aricie,
Aux immortels :
Pouvez vous faire mieux ?
Ah ! Qu'il est glorieux
105 D'aller, ma Mie,
De pair avec les Dieux !

ARICIE.

AIR. Comment donc, petite effrontée.

C'est trop d'honneur, hélas !
Je ne m'en flatte pas :
Qui moi divinité :
110 Je m'en tiens à l'humanité.

PHÈDRE.

AIR. Comment donc, petite effrontée.

Comment donc, petite volage,
Vous osez avoir de tels sentiments ?
Je prétends et j'entends
Qu'avez Diane l'on s'engage,
115 Dans ces lieux si charmants
On est à l'abri des amants.
Comment donc, petite volage,
Vous osez avoir de tels sentiments ?

ARICIE.

Oh, vraiment,
120 Oh, vraiment,
On réfléchit à mon âge ;
Oh, vraiment,
Oh, vraiment,
À présent
125 Mon coeur se sent.

PHÈDRE.

Un tel langage est nouveaux !
Songez bien comme il est beau
D'être sage.

ARICIE.

Que vient-elle nous conter ?
130 Ah ! Je dois me contenter
De vous imiter.
Oh, vraiment,
Oh, vraiment,
On réfléchit à mon âge ;
135 Oh, vraiment,
Oh, vraiment,
À présent
Mon coeur se sent.

PHÈDRE, à Hipolyte.

AIR. La bergère de nos hameaux.

Vous voilà tout comme un nigaud ;
140 Vous souffrez qu'elle me raisonne !
Réprimandez-la comme il faut.

HIPOLYTE.

Nous ne devons gêner personne.
C'est trop de rigueur,
Et si son petit coeur
145 Prend goût pour le ménage,
On doit se reprocher
De vouloir l'empêcher
D'en faire bon usage.

PHÈDRE.

AIR. Patapata ter lin tin tin.

Ah ! Je vous entends
150 Taran tantan, tara tantan.
Puisqu'à m'obstiner on s'applique,
Qu'une musique
Géométrique
Taran tantan, tara tantan.
155 Soutienne mes maigres accents,
Vengeons-nous, vengeons-nous.

ARICIE.

Quelle mouche la pique ?

PHÈDRE.

Par mes cris forcés, par mes éclats,
Je vais jeter ce temple à bas ;
160 Tremblez, tremblez, tremblez.

HIPOLYTE.

Mais vous n'y pensez pas.

PHÈDRE.

Tremblez, tremblez, tremblez.

ARICIE.

À quoi bon ce fracas ?

HIPOLYTE.

Ma foi, sa colère est comique.

PHÈDRE.

165 Par mes cris forcés, et redoublés,
Déjà ces murs sont ébranlés :
Tremblez, tremblez, tremblez.

SCÈNE IV.

Phèdre, Oenone.

PHÈDRE.

AIR. Ah ! Morbleu, sambleu, Marion.

Enfin j'ai découvert leur feu,
Hipolyte suit ma rivale.
170 Sambleu !
Venez dépit, rage infernale,
Morbleu ;

OENONE.

AIR. Ce qui n'est qu'enflure.

Comment Monsieur votre époux
Prendra-t-il la chose !

PHÈDRE.

175 Pourquoi n'est-il pas chez nous ?
De tout il est cause.

bis.

AIR. Y a bien de la différence.

Thésée est chez les Diables,
Arcas te le dira.

OENONE.

Ah, Ah !

PHÈDRE.

180 Dans ces lieux effroyables
Sans doute il restera.

OENONE.

Ah, Ah !
N'y a pas grand mal à ça.

AIR. Nous autres bons villageois.

185 Par cette nouvelle-la
Votre flamme est autorisée.

PHÈDRE.

Nourrice, comment cela ?
Hipolyte est fils de Thésée.

OENONE.

190 Bon, qui vous en assurera ?
Le doute vous ecusera,
Qui sait d'où je venons tretous,
À votre penchant livrez vous.

AIR. J'en frai la folie ma Mie.

Pour avoir la préférence
Offrez la couronne :
À votre âge on finance.

PHÈDRE.

195 C'est bien dit, Ma bonne,
Mais s'il ne m'aime, après cela,
On verra tout ce qu'on verra...

AIR. Belle brune.

Ah ! Nourrice,

bis.

200 Si ce Gars
Ne m'aime pas,
Je mourrai de la jaunisse.

Elles rentrent.

SCÈNE V.
Thésée, Tisiphone.

Le théâtre représente les Enfers.

THÉSÉE.

AIR. Diablezot.

Ah ! Quoi, ne puis-je vous quitter ?
Laissez moi respirer , Madame.

TISIPHONE.

205 Non, ne pensez pas éviter
L'ombre de ta première femme :
Je veux toujours te tourmenter,
C'est moi qui double Tisiphone.

THÉSÉE.

Tu m'a tant tourmenté là-haut.

TISIPHONE.

210 Crois-tu qu'ici, je sois moins bonne.
Diablezot.

THÉSÉE.

AIR. Iris est plus brillante.

Que ton aspect me fâche ?

TISIPHONE.

215 Apprends qu'ici ma tâche
Est d'aller sans relâche
Bourreler les maris,
Pleure, lamente, prie,
Crie
Il faut qu'une furie,
Rie ;
De trouble des esprits ;
220 Tes tourments sont mes plaisirs chéris.

THÉSÉE.

Menuet de Cupys.

Quoi jamais,

TISIPHONE.

Jamais

THÉSÉE.

N'aurais-je de paix !

TISIPHONE.

De paix.

THÉSÉE.

225 Démon,
Éloigne-toi donc.

TISIPHONE.

Non.

THÉSÉE.

230 Dans ces lieux de douleur
Toi seul tu combles d'horreur
De mon malheur.

TISIPHONE.

Que ma fureur.

THÉSÉE.

Ta fureur

TISIPHONE.

Trouble ton coeur.

THÉSÉE.

235 En a trop joui,
Ton coeur

TISIPHONE.

Oui.

THÉSÉE.

En est réjoui :
Aucun diable à mes yeux
N'est pus odieux.

TISIPHONE.

240 Tant mieux.

THÉSÉE.

Faut-il qu'un héros subisse
Le plus rigoureux supplice,
Qu'il frémissse,
Qu'il gémissse,

TISIPHONE.

245 Aux Enfers tu vas souffrir.

THÉSÉE.

Ton unique plaisir !

TISIPHONE.

Languir,

THÉSÉE.

C'est assez me voir souffrir.

TISIPHONE.

Et la mort

THÉSÉE.

250 Ah ! Du moins que la mort

TISIPHONE.

Ne peut finir

THÉSÉE.

Termine mon sort !

TISIPHONE.

Ton triste sort ?

THÉSÉE.

Jamais, etc.

TISIPHONE.

255 Jamais etc.

THÉSÉE.

AIR. Que je suis à plaindre en cette débauche.

Rien ne peut-il donc fléchir ton âme ?

TISIPHONE.

Mon devoir est de s'affliger.
Je ne serais pas l'ombre de ta femme
Si je ne te faisais enrager.

SCÈNE VI.

Pluton, Thésée, Tisiphone, Les Parques.

L'Enfer s'ouvre, on voit Pluton sur son trône, les Parques à ses pieds.

THÉSÉE.

AIR. Quand on parle de Lucifer.

260 Salut à Monsieur Lucifer,
Souverain du sombre Empire :

À part.

Avec sa grand fourche de fer,
Sa gravité me fait rire :

Haut.

265 Je suis fatigué d'être dans l'Enfer,
Permettez que je me retire.

AIR. Des pendus.

Seigneur, je suis de qualité,
De Neptune l'enfant gâté,
Ainsi je suis de la famille.

PLUTON.

270 Oh bien ! Je veux qu'on l'étrille,
En faveur de la parenté ;
Tu ne l'as que trop mérité.

AIR. Vous voulez me faire chanter.

Vous venez, Monsieur, mon neveu,
Pour me ravir ma femme.

THÉSÉE.

C'était pour un ami :

PLUTON.

275 L'action est infâme.

Morbleu !

THÉSÉE.

Pirithoüs voulait l'avoir,
J'aidais à l'entreprise,
Vous ne devez pas m'en vouloir,
L'usage m'autorise.

PLUTON.

AIR. Il faut suivre la mode.

280 On est chez moi fort mal venu,
En suivant pareille maxime.

THÉSÉE.

De rendre le Diable cornu ;
Ah ! Voyez, c'est faire un grand crime !

PLUTON.

285 Tu veux de ton oncle Pluton
Faire donc un mari incommode ?
Est-ce le fait d'un Dieu Démon
De se mettre à la monde ?

AIR. L'autre nuit j'aperçus en songe.

290 Pirithoüs est la victime
De son amour malentendu.
Le même traitement t'est dû.

THÉSÉE.

AIR. Parole de l'Opéra.

Ah ! Si son amour est un crime ;
L'amitié qui pour lui m'anime
N'est-elle pas une vertu ?

PLUTON.

AIR. Ah ! Robin, tais-toi.

L'antithèse est pitoyable.

THÉSÉE.

295 Je suis un héros de bien.

PLUTON.

Quand on est l'appui d'un vaurien,
On est comme lui coupable.

THÉSÉE.

Ah ! Dis-moi pourquoi... ?

PLUTON.

Sur le ton du vers précédent.

300 Ah ! Morbleu tais-toi.
Tu voudrais, je le crois,
Crier comme un diable,
Et plus haut que moi !

Thésée rentre.

AIR. Avez-vous vu ce héros.

Assemblons le tribunal
Infernal,

305 J'ai des juges de mérite,
Des procureurs, des huissiers,
Des greffiers,
Et des avocats d'élite.

SCÈNE VII.

Pluton, Les Parques, Troupe de Diables, en robes de Palais, avec des cornes.

PLUTON.

AIR. Que devant vous tout s'abaisse.

Or écoutez, honorable assistance,
310 Deux insolents sont venus ici bas,
Pour me traiter comme un mari de France,
Jugez le fait : vous étiez dans le cas.
Que l'on opine

À Proserpine :

On fait affront
315 Aussi bien qu'à mon front.

CHOEUR DE DÉMONS.

AIR. Que le mal de dents.

Que le Phlégéthon,
Le Styx, le Tenare,
Que tout se prépare
À venger le front
320 De Monsieur Pluton :
Qu'en style barbare
L'on dresse un factum,
L'honneur de répare
Quand on y déclare
325 L'affront tout au long.

SCÈNE VIII.

**Pluton, Troupe de démons, Les Parques,
Thésée, Tisiphone.**

THÉSÉE.

AIR. C'est ce qui nous enrume.

Vainement j'appelle Pirithoüs,
Ah ! Mes cris aigus
Ne sont plus entendus :
Et ma vois se consume :
330 Je fais des efforts qui sont superflus,
Eh ! C'est ce qui m'enrume.

PLUTON.

AIR. Amis, sans regretter Paris.

Il n'est qu'on moyen pour le voir
C'est de perdre la vie
Et ces trois soeurs ont le pouvoir
335 De remplir ton envie.

LES PARQUES.

AIR, Canon. Nous sommes trois fous, Mesdames.

Nous sommes trois soeurs fileuses,
Nous filons tes jours.

THÉSÉE.

AIR. Vous qui voyez les dames, blandé loquimini.

Sans un ami si rare
De vivre je suis las,
340 Tuez moi donc, barbare Atropos,
Je ne m'en plaindrai pas.

LES PARQUES.

Nous ne pouvons hélas :
Te donner le trépas ;
Le destin ici bas
345 Arrête notre bras.

THÉSÉE.

AIR. Un jour le malheureux Lisandre.

Oh ! Oh toi qui règne sur les soles,
Neptune, entends ma voix triste :
Tu m'as promis que pas trois fois
Tu remplirais mes vœux frivole.
350 Tu juras fort imprudemment,

J'en ai profité sottement ;
Mais ici tu m'es nécessaire :
Le Styx a reçu ton serment.
Tire-moi d'ici, mon cher père,
355 Et ne vas pas être Normand.

CHOEUR.

AIR. Refrain.

T'as l'pied dans le margouilli
Tirten tirten tirtentaine,
T'as l'pied dans le margouilli
Nul ne peut sortir d'ici.

SCÈNE IX.

Mercure et les précédents.

MERCURE.

360 Oh ! Rendez-vous Thésée ?
Que de bique de bariolet.
Oh ! Rendez-moi Thésée,
Au nom du chardon'ret ?

PLUTON.

365 Il est en mon pouvoir,
Augé, augé,
Il est en mon pouvoir,
On ne peut le ravoir.

AIR. Un jour le bon père Abraham.

370 Il voulait comme un suborneur
M'enlever Proserpine,
Et de plus c'est un franc voleur
Il a pillé Racine :
Dans les Enfers il doit rester,
Pour n'avoir pas su profiter
D'un telle rapide.

MERCURE.

AIR. Nous autre bons villageois.

375 Il n'a pas cru faire mal,
Ayez pour lui quelqu'indulgence :
S'il servait votre rival,
Hélas, C'était par innocence.
Qu'il sorte de votre manoir ;
380 Car Neptune veut le ravoir.
Ne devons-nous pas, entre nous,
Excusez les sots et les fous ?

PLUTON.

AIR. Le gourdin.

Qu'il sorte donc de ces lieux,
Mais il n'en sera pas mieux.
385 Parques, je vous ne conjure,
Avant qu'il suive Mercure,
Dites sa bonne aventure.

THÉSÉE.

Lure lure lure lure.

LES PARQUES.

Allons, donnez-nous votre main,
390 Guerelin, guin, guin, guerelin, guin, guin.

AIR, Canon. Gros nez, gros nez.

Frémis d'effroi,
Où cours-tu, malheureux Roi,
Tu vas retourner les enfers chez toi.

Pluton et sa suite rentre.

THÉSÉE, à Tisiphone.

AIR. Perrette étant dessus l'herbette.

Ah ! Quelle horreur glace mon âme ?
395 Expliquez-moi cela, Madame,
Les enfers chez moi ?

TISIPHONE.

Oui, chez toi,
Tu vas revoir ton autre femme,
Encore plus diablesse que moi.

Elle rentre.

Thésée suit Mercure.

SCÈNE X. Phèdre, Oenone.

Le théâtre représente le palais de Thésée ; on voit la mer dans l'enfoncement.

PHÈDRE.

AIR. À sa voisine.

400 Galante mère des amours,
En moi ton feu pétille,
Combien as-tu joué de tours
À ma tendre famille ?
Chez nous ton goût passe toujours
405 De mère en fille.

AIR. Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.

Fais qu'Hipolyte m'aime bien,
Et je ne te blâme de rien.
C'est toi qui formas mon lien,
Dans le fond j'en ai honte :
410 Mais hélas ! Mon crime est le tien,
Je mets tout sur ton compte.

SCÈNE XI. Hipolyte, Phèdre, Oenone.

OENONE, à Phèdre.

AIR. Le tout par nature.

Je vois venir votre amant.

HIPOLYTE.

Madame, quel accident !
Mon père n'est plus vivant.
415 Je viens en diligence
Vous faire mon compliment
De condoléance.

AIR. Ma manon ne pleurez pas.

On dit qu'il est aux Enfers.

PHÈDRE.

Oui, ce n'est plus un mystère.

HIPOLYTE.

420 C'est un bon papa que je perds,
Sa mort aussi vous désespère !

PHÈDRE.

La bonhomme avait fait son temps.
Ne parlons plus que des vivants.

Bis.

AIR. De l'amour tout subit les lois. Du ballet des Sens.

C'est trop feindre,
425 Connais mon sort ;
Qu'ai-je à craindre ?
Ton père est mort.
Il n'est guère
De belle-mères,
430 Dont les beaux-fils
Ne soient haïs ;
Mais je donne
Dans l'autre excès ;
Je suis bonne,
435 Et tu me plais :
Ma couronne,
Et ma personne,
Tout est à toi,
Mon Roi.

HIPOLYTE.

AIR. Si le Roi m'avait donné Paris.

440 Croyez-vous que de ces biens,
Moi, je me soucie ?
Je suis content si j'obtiens
Ma chère Aricie :
Je l'aime avec loyauté :
445 Gardez votre royauté.
Laissez-moi ma Mie,
Ô gué,
Laissez-moi ma Mie.

PHÈDRE.

AIR. Menuet du couillon couleur de rose. Non je ne veux pas badiner.

Aucun espoir ne m'est permis,
450 On me préfère ma rivale.

HIPOLYTE.

Votre rivale ! Je frémis.

PHÈDRE.

Pour toi ma flamme est sans égale,
Mon cher enfant, sois de moitié.

HIPOLYTE.

Vous allez causer du scandale.

PHÈDRE.

455 Tu ne sens que de la pitié.

PHÈDRE.

AIR. Je vois venir ma mère, arrêtez-vous donc.

Il me raille encore en face !
Rends-toi, mon petit mignon.

HIPOLYTE.

Songez-vous qu'en cette place
Quelqu'un peut vous voir ?

PHÈDRE.

460 Je n'entends point du tout raison.

Bon, bon,

HIPOLYTE.

AIR. Eh ! Fi donc, Madame, on va vous surprendre.
Arrêtez vous donc.

PHÈDRE.

AIR. Monsieur le Prévôt des marchands.

Puisque tu ne peux me souffrir,
Barbare, fais-moi donc mourir ?
Rends-toi digne fils de ton père.
465 Des monstres il fut la terreur
Un seul échappe à sa colère.
Frappe, ce monstre est dans mon coeur.

AIR. tourne, tourne, tourne, c'est son paiement.

Tu me hais autant que je t'aime.
Tire sur moi ton coutelas.
470 Cruel, si tu ne l'oses pas,
J'en prendrai la peine moi-même.
Tire, tire, ou bien mon bras plus subtil...

Elle lui arrache son épée.

HIPOLYTE, la reprenant.

Arrêtez donc, il a le fil.

SCÈNE XII.

Thésée, Phèdre, Hipolyte, Oenone.

THÉSÉE.

AIR. Ah ! J'ai tout vu.

475 Ah ! J'ai tout vu,
J'en suis bien convaincu.
Qu'il l'eut dit ? Qu'il l'eut cru ?
M'y serais-je attendu ?

OENONE.

Dieux ! C'est le Roi !

PHÈDRE.

C'est mon époux !

HYPOLITE.

Mon père !

PHÈDRE, bas à OEnonne.

480 Que faire ?
Ma chère,
Hélas ! Tout est perdu.

OENONE.

Ô retour imprévu !

THÉSÉE.

Quel désarroi !

À Phèdre.

485 Madame, expliquez-moi
Le tracas que je vois.

PHÈDRE, à Thésée.

N'approchez point, l'amour est outragé,
Que l'amour soit vengé.
De vous je prends congé.

Elle rentre.

THÉSÉE, à Hipolyte.

490 Toi, mon fils,
Approche et m'éclaircis.

HYPOLITE.

Ah ! Seigneur... Justes Dieux...

THÉSÉE.

Il ne répond pas mieux.

HYPOLITE.

Je vous fais aussi mes adieux.

Il rentre.

SCÈNE XIII.

Thésée, Oenone.

THÉSÉE.

Suite de l'Air.

Phèdre m'a fuit,
495 Hipolyte la fuit.
Ma voilà bien instruit.
Vous,
Dites-nous,
Qui mérite mes coups ?
500 Je prétends tout savoir.

OENONE.

Jusqu'au revoir,
Bonsoir.

Oenone, veut rentrer, Thésée l'arrête.

THÉSÉE.

AIR. Seuls les garçons du port en bled.

Restez, restez, par la sangoi,
Se raille-t-on ici de moi ?
505 Je veux savoir toute l'histoire.

OENONE, à part.

De la Reine sauvons le gloire.

AIR, la Roi dit à la Reine.

Votre fils et la Reine
La Reine et votre fils...

THÉSÉE.

Dieux ! Je suis à la gêne,
510 Ah ! Par pitié finis.

OENONE.

AIR. L'occasion fait le larron.

La Reine enfin... ce fer armé contre elle...

THÉSÉE.

Que veux-tu dire avec ton fer armé ?
Quel accident a brouillé leur cervelle ?
Ne puis-je mieux être informé ?

OENONE.

AIR. Tu tueras ton père et ta mère.

515 Sachez donc qu'un amour funeste...

THÉSÉE.

Ah ! J'entends, épargne le reste.

OEnone rentre.

SCÈNE XIV.

THÉSÉE.

AIR. Suite de L'air.

Qu'ai-je appris ! J'ai le coeur navré,
Je cède à toute ma colère :
Méchant enfant dénaturé,
520 Vous voulez honnir votre père.

AIR. Je suis gaillard.

Hélas ! Le Diable me l'avait bien dit !
Grand Dieu des mers, sers mon dépit,
Contre un enfant maudit.
Tu dois, étant son grand-père,
525 Corriger ce téméraire,
Montre lui sont tort.
Tout d'abord,
Fais lui subir la mort,
Sans forme de procès,
530 Pour prix de ses forfaits ;
Et nous nous instruirons après
Tout à loisir des faits.

Ritournelle pour le frémissement des flots.

AIR. Les trembleurs.

De courroux l'onde s'agit,
Tu vas périr Hipolyte !
535 N'ai-je pas été trop vite ?
Je suis un nigaud trois fois.
Mais ma sottise dernière,
L'emporte sur la première,
Et Neptune, à ma prière,
540 En un jour en a fait trois.

SCÈNE XV.
Thésée, Matelots, Matelottes.

THÉSÉE.

AIR. Allons donc, jouez violons.

D'où naît cet autre tintamarre ?
Des matelots, sans dire gare,
Viennent exercer leurs jarrets.
Allez danser sur le rivage.

UNE MATELOTTE.

545 Non, Sire, il y fait trop d'orage.

THÉSÉE.

Ils sont faits comme des barbets,
Ils vont crotter tout mon Palais.
On prend bien son temps pour les danses ;
Supprimez ces extravagances.

UNE MATELOTTE.

550 Ah ! Sire, faite grâce aux airs,
Retranchez plutôt tous les vers.

AIR. Catherinette assise sur le bord de la mer.

On vient ici se rendre,
Pour vous complimenter :
Daignez du moins entendre
555 Vos matelots chanter :

La, la , mi, fa, fa ,fa, fa, [ré], la, mi, fa, la sol, fa, mi, ré,
ut

THÉSÉE.

AIR. Non, non, je ne veux pas rire.

Morbleu, faquins, vous tairez vous ?
Tous mes sujets sont-ils donc fous ?
Allons, qu'on se retire.
Non, non, je ne veux pas rire,
560 Non, non, je ne veux pas rire, moi,
Non, non, je ne veux pas rire.

Il rentrent tous.

Barbet : Chien à long poil et frisé. [L] |

SCÈNE XVI.

Le théâtre représente une forêt.

HIPOLYTE, seul.

AIR. De l'Opéra.

Ah ! Faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime ?

AIR. Le fameux Diogène.

Mon père, avec menace,
De ses états me chasse
565 Assez mal-à-propos :
Moi, si plein d'innocence,
Je n'ai, pour ma défense,
Osé dire deux mots.
Ah ! Faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime ?

AIR. Chanson des rues.

570 Je ne regrette point la ville,
Ni les bourgeois qui sont dedans,
La lirette,
Ni les bourgeois qui sont dedans,

AIR, même air.

575 Je ne regrette qu'une fille,
Qui m'aurait fait passer le temps,
La lirette,
Qui m'aurait fait passer le temps.
Ah ! Faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime ?

AIR, Qu'importe, qu'importe ?

580 C'est elle-même que je vois ;
Seule elle me cherche en ce bois :
La bienséance y perd ses droits,
Qu'importe ?
Qu'importe ?
L'Opéra traita mille fois
585 La vertu de la sorte.

SCÈNE XVII. Hipolyte, Aricie.

ARICIE.

AIR. le bonheur de ma vie n'a duré qu'un moment.
Tu quittes donc ces lieux ?

HIPOLYTE.

C'est contre mon envie.

ARICIE.

Sans faire tes adieux
À la tendre Aricie !

HIPOLYTE.

590 Souvent l'honneur s'oublie,
Je crains...

ARICIE.

Que craignais-tu ?

HIPOLYTE.

Vous êtes trop jolie,
Je crains pour ma vertu.

AIR. J'ai un coquin de frère.
Il faut que je te quitte.

ARICIE.

595 Mais, pourquoi donc cela ?

[ENSEMBLE]

A... A...dieu donc, Hipolyte.

HIPOLYTE.

A... A...dieu donc, ma petite.

ARICIE.

Ah ! Ah ! Ah ! Quel galant j'ai là !

AIR. Marguerite, ma Mie, olire, olire.
Quoi ! Partir comme un sot ?

Bis.

600 Sans faire à ta maîtresse
Politesse
Sans dire à ta maîtresse un petit mot.

HIPOLYTE.

AIR. On y va deux, on revient trois.

Hé bien ! Faisons une chose,
Suivez moi.

ARICIE.

605 Que dis-tu là ?

HIPOLYTE.

L'hymen recouvrira cela.

ARICIE.

Tenez... je n'ose.
Je le voudrais bien, mais oui-dà,
Le monde glose !

HIPOLYTE.

AIR. Allons donc, Mademoiselle.

610 Allons donc, Mademoiselle,
Vous n'avez point de raison.
Quand l'occasion est belle,
Vous feignez hors de saison.
615 Allons donc, Mademoiselle,
Vous n'avez point de raison.

AIR. Comme deux seaux dans un puits.

Reçois ma foi.

ARICIE.

Reçois aussi la mienne.

ENSEMBLE.

Je suis à toi,
Quel heureux jour pour moi !

HIPOLYTE.

620 Nous n'avons pas langui longtemps.
Tout d'une coup nous voilà contents,
Pourvu que cela tienne !
Dans mes amour,
Je vais droit à la fin.

ARICIE.

625 Pour moi je fais toujours
La moitié du chemin.

HIPOLYTE.

AIR. Partez pour le Potosi.

Mais ! J'entends donner du cor !

ARICIE.

Bon, c'est quelque fête encor
Restons.

HIPOLYTE.

630 Du temps on peut mieux user. Pourquoi s'amuser ?

ARICIE.

Non, j'aime à voir ces ballets,
Où l'on ne s'entend jamais.

SCÈNE XVIII.

Hipolyte, Aricie, Chasseur.

DIVERTISSEMENT.

DIVERTISSEMENT.

À la chasse, à la chasse, à la chasse,
Jeunes beautés, armez-vous d'audace.
635 Si vous craignez d'amoureux tourments,
Chassez,
Relancez
Les amants ;
Mais songez moins à prendre
640 Qu'à vous défendre :
À la chasse d'amour,
On est pris à son tour.

Autre AIR.

Diane avec les armes,
A manqué cent fois
645 Les plus beaux exploits :
L'amour, avec ses charmes,
Est un adroit chasseur
Qui tire droit au coeur ;
Il aime à causer des alarmes,
650 Il se tient aux aguets,
Dans nos forêts
Il tend ses rets,
Jamais
On n'évite ses traits.
655 Diane, etc.
Ainsi qu'un cerf aux abois,
En vain en verse des larmes,
On succombe, on perd la voix.
Diane, etc.

Après la danse on entend un bruit de tempête.

ARICIE.

AIR. Aperlua bona.

660 Oh ! Oh ! Oh !

HIPOLYTE.

Ah ! Ah ! Ah !

CHOEUR.

D'où vient ce fracas ?
Quels affreux éclats !
Par un cas nouveau,
665 Le feu sort de l'eau ;
Un monstre vient à nous ;
Sauvons, sauvons-nous tous.

Bis.

HIPOLYTE.

AIR. Les filles de Montpellier.

Comment ! Tous ces gens ont peur,
Malgré leur vaillance audace !
670 Moi seul j'en aurai l'horreur ;
Tirons nous couteau de chasse.
Aye, aye, aye.

AIR. Refrain.

Quand on en a, s'en faut servir,
Déroutillons, dérouillons, notre lame...

Il va combattre le monstre. Un nuage couvre Hipolyte.

ARICIE.

AIR. Ô pierre, ô pierre !

675 Je suis toute interdite.
Où cours-tu donc ? Reviens.
Quel feu couvre Hipolyte ?
Mais je ne vois plus rien.
La bête maudite
680 M'a ravi tout mon bien.

SCÈNE XIX.

ARICIE.

Que je regrette mon amant :
Quel affreux revers pour ma flamme !
Hélas ! Dans un petit moment
J'eusse été tout à fait sa femme ;
685 D'un fort heureux j'allais jouir,
C'est assez pour pour m'évanouir.

AIR. Il vous faudrait un biscuit.

Tirant son flacon.

Respirons cette ligueur,
Pour me, pour me, pour me remettre...

Apercevant Hipolyte.

690 Mais, que vois-je ? Quel bonheur !
Ce n'est qu'une fausse peur.

SCÈNE XX.

Hipolyte, Aricie.

DUO.

DUO.

HIPOLYTE.

Ah ! Me voilà,

ARICIE.

Ah ! Te voilà,
En dépit de la bête.

HIPOLYTE.

Ah ! Me voilà,

ARICIE.

695 Ah ! Te voilà,
Je ne sais comment cela.
Que l'on apprête
Pour nous une autre fête
Qui soit sans tempère,
700 Et restons en la.
Et restons-en la.
Ah ! etc.

ARICIE.

AIR. Ah ! Que le Faubourg Saint-Jacques.

Ah ! Mon ami, je te jure,
Que je te croyais croqué ;
705 Hélas ! Par quelle aventure
Le monstre t'a-t-il manqué.

HIPOLYTE.

Tu n'en peux bien être instruite ;
À cela les Dieux ont part ?
Moi, j'ai toujours pris la fuite
710 À la faveur d'un brouillard.

SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.

Diane, Hipolyte, Aricie.

ARICIE.

AIR. Aimez, belle Pastorelle.

Ô chose surnaturelle,
La lune tombe des Cieux !

HIPOLYTE.

À l'aide d'une ficelle,
Elle descend en ces lieux.

ARICIE.

715 Pourquoi donc ici la lune ?

HIPOLYTE.

C'est la voiture commune
De Diane à l'Opéra.

ARICIE.

Comment peut-on sans désastre,
Ainsi déplacer un astre ?
720 Quelle sottise est-ce là ?

DIANE.

AIR. L'occasion fait le larron.

Je vais aider à votre mariage.

ARICIE.

Auriez-vous dû prendre cet emploi-là ?

DIANE.

Comme croissant, je préside au ménage,
Et comme Lune à l'Opéra.

AIR. Si ma Philis vient en vendange.

725 D'avoir causé tant de ravages,
Phèdre et Thésée enfin sont las :
On leur a fait jouer de sis sots personnages
Qu'au dénouement ils ne s'exposent pas.

AIR. Toujours va qui danse.

À Hipolyte.

730 Diane a pris tes intérêts,
J'ai fait dédire Neptune :
Je te fais roi des forêts.

HIPOLYTE et ARICIE.

Pour nous, quelle fortune !

DIANE.

Qu'on vienne à ce nouveau Roi là
Rendre hommage en cadence.

TOUS.

735 La, la, la, la, la, la,
Toujours va qui danse.

DIVERTISSEMENT

VAUDEVILLE.

- 740 Heureux qui flatte votre goût,
 On tâche de la suivre en tout ;
 Mais souvent on s'abuse :
 Quand on ne fait pas ce qu'on veut,
Messieurs, on fait ce que l'on peut ;
 C'est une excuse.
- 745 Comment donc ! Qu'ai-je appris ? Vraiment ;
 De remplir les vœux d'un amant,
 Ma fille, on vous accuse,
 La fille répond, d'un ton doux,
Maman, je fais tout comme vous ;
 C'est une excuse.
- 750 De chérir ces muguetts coquets,
 Qui portent de petits collets,
 À tort on nous accuse :
 On reçoit les gens à rebats,
Quand les guerriers sont aux combats,
 C'est une excuse.
- 755 Quoique Lisette m'aime bien,
 Mes rivaux ont tout et moi rien,
 Voyez un peu la ruse.
 Avec eux c'est pour s'amuser,
760 Avec moi c'est pour épouser,
 C'est une excuse.
- 765 On doit toujours fuir un amant.
 Il ne faut pas, me dit Maman,
 Qu'à l'entendre on s'amuse :
 Je fuyais Colin ; mais hélas !
 En fuyant je fis un faux pas ;
 C'est une excuse.
- 770 Auteurs, acteurs tympanisez,
 Ne soyez pas scandalisés
 Des jeux de notre muse :
 Vous ne seriez pas critiqués,
Si vos talents n'étaient marqués ;
 C'est une excuse.

775 Cette pièce a beaucoup d'endroits
 Qui peuvent vous paraître froids,
 Messieurs, on s'en accuse :
 Mais nous avons bâtis cela
 Sur des paroles d'opéra ;
 C'est une excuse.

BRANLE.**[BÛCHERONS]**

780 Tous nos tendrons sont aux abois ;
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.
 Nos bûcherons sont gens adroits ;
 Quand on va seulette,
 Cueillir la noisette,
 785 Jamais l'amour ne perd ses droits.
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.

Jamais l'amour ne perd ses droits ;
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.
 Un jour ce petit Dieu sournois
 Dormait à l'ombrage,
 790 Sous un vert feuillage,
 Dorine approche en tapinois.
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.

Dorine approche en tapinois.
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.
 795 Elle dérobe son carquois,
 En tire une flèche,
 Propre à faire une brèche,
 Dont elle se blessa, je crois.
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.

800 Dont elle se blessa, je crois.
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.
 Depuis ce temps, je l'aperçois
 Qui pleure, qui rêve?
 Morguene, elle endève ;
 805 L'imprudente s'en mord les doigts :
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.

Endéver : Avoir grand dépit de
 quelque chose. [L]

Sa soeur Collette une autre fois
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.
 Craignant qu'un loup dans ces endroits,
 810 Ne vint la surprendre,
 Pour mieux la défendre,
 Prit pour guide un jeune grivois.
 Vla c'que c'est que d'aller au bois.

Prit pour guide, etc.
 815 Vla c'que c'est que d'aller au bois.

820 Mais l'amour, sûr de ses exploits,
Est de la partie,
Sans qu'on s'en défie,
On croit être deux on est trois.
Vla c'que c'est que d'aller au bois.

825 Lise craignait de faire un choix,
Vla c'que c'est que d'aller au bois.
Sa vache s'égare une fois,
La pauvre fillette,
Suivant la clochette,
Dans un taillis trouve un matois.
Vla c'que c'est que d'aller au bois.

830 Dans un taillis, etc.
Vla c'que c'est que d'aller au bois.
Dont il lui faut subir les lois :
La jeune bergère,
Appelle sa mère,
Qui ne peut entendre sa voix.
Vla c'que c'est qu'd'aller au bois.

FIN

À PARIS, chez La Veuve DELORMEL, rue du Foin, à
Saint-Geneviève. Chez BRIASSON, rue Saint-Jacques à la Science,
Chez DAVIS jeune, rue du Hur[e]poix, au Saint-Esprit.

J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, Hipolyte et Aricie,
Parodie ; suite du nouveau Théâtre Italien. À Paris, ce 20 octobre
1742.

DANCHET

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].